

plainte. « Vive le roi, vive la garde nationale ! » s'écrie alors le digne homme, en pleurant de joie, « c'est le plus beau jour de ma vie... » Puis, dans son enthousiasme, il embrasse une des sentinelles, et demande s'il faut donner quelque chose au tambour.

La séance est levée. — En rentrant chez moi, j'entends les sons d'une musique discordante à briser le tympan... Je me dirige du côté d'une assez belle maison dont la foule obstruait les abords... Je m'approche, et j'interroge... C'était un charivari qu'on donnait à un officier supérieur de la garde nationale nouvellement décoré... Le peuple a aussi son *conseil de discipline* !

CHARLES DUPEUTY.



UN BAL

CHEZ LE COMTE D'APPONY.



« O soleil ! fais ce que tu voudras, mais n'é-
« claire point les bals de Paris ! »

Telle était l'invocation qui commençait la quatre-vingt-douzième page du journal de John D***, jeune gentilhomme écossais, à Paris depuis trois mois, et que lisait par-dessus son épaule, George H*** son ami et son compatriote, arrivé la veille d'Édimbourg.

— Je ne m'attendais pas à cette conclusion, s'écria George !

— Ah ! c'est vous, dit John. Et il rougit d'abord, puis rejeta loin de lui le livre relié en cuir de Russie, et dont les feuillets étaient dorés sur tranche.

— Me trouveriez-vous indiscret, mon ami ? aurais-je surpris votre secret ?

— Un secret !... Oh ! je n'en ai plus, de secret... Tenez, George, prenez le livre et lisez ; lisez tout.

En parlant ainsi, John se leva et sortit, laissant George lire tranquillement son journal.

Ce journal disait que, le 21 avril, sir John avait rencontré, dans un cercle très-élégant, la comtesse Hélène de... C'était le soir... Jamais rien d'aussi beau n'avait frappé les regards du jeune Écossais. Quelle blancheur éclatante ! quels yeux étincelants ! quelles tresses noires et épaisses, se croisant sur un front d'ivoire ! quelle pose de tête ! quel goût dans l'arrangement de cette magnifique parure !... Sir John ébloui, ne parla point. Un jeune homme communicatif, et qui lui sembla bienveillant, devina la cause d'un silence, que la direction des yeux de sir John rendait très-éloquent, et fit un éloge pompeux de l'esprit d'Hélène. Grâce aux soins de ce jeune homme, nommé d'Orviller, l'Écossais s'était souvent rencontré avec la comtesse. Peu à peu, il s'était enhardi ; il avait parlé ; il avait glissé un billet dans

le mouchoir d'Hélène, tombé à terre. Enfin, toutes ces premières phases d'un amour de société civilisée, John les avait parcourues. Mais ce fut à travers une foule d'énumérations, d'interjections, de points, qui lui rendirent fort pénible la lecture de ce manuscrit, que George apprit ces circonstances si communes d'une passion qui commençait à le devenir très-peu, puisqu'elle avait décidé sir John à prêter mille louis à d'Orviller pour acquitter une dette de jeu...

George, en suivant son ami, sur les pas de la comtesse, remarqua avec étonnement que la scène où lui apparaissait ordinairement cette ravissante personne, semblait étrangère à la ville de Paris par ses accessoires. Tantôt John avait vu les mains délicates de la dame servir d'un *pudding* anglais, d'un *kuglof* allemand, d'une *polpetta* italienne : tantôt d'une *olla* espagnole, ou d'un *carry* indien.

On apprenait les langues vivantes et la géographie de l'Europe, rien qu'en apprenant ce que John avait mangé lorsqu'il s'était rencontré à dîner avec Hélène ; et les personnages épisodiques qu'il nommait n'étaient pas plus indigènes que les préparations alimentaires qu'il avait citées. Le corps diplomatique apparaissait habituellement dans les cercles qu'Hélène faisait parcourir à sir John.

Ce fut chez un hospodar, dans un petit cabinet incrusté de lapis-lazuli et de nacre, drapé en moire, où la lumière n'arrivait qu'à travers un plafond de gaze bleue, parsemé d'étoiles d'argent, et en s'échappant des parois transparentes d'une lampe d'albâtre, que John recueillit ces paroles enivrantes : « Soyez *demain* chez l'ambassadeur d'Autriche... à trois heures... le cinquième arbre... une touffe de lilas... pendant le galop... je pourrai vous parler loin de la foule..... Mais soyez prudent, discret..... Ah ! quelle faiblesse !..... Quoi, cela ne vous suffit pas?... Eh bien ! peut-être une autre fois... Je vous le dirai demain... » Des femmes cherchant aussi la fraîcheur et les doux effets de la clarté *lunaire* s'élancèrent alors des galeries de l'hospodar, et envahirent le cabinet où, pendant quelques minutes, sir John, pour la première fois, avait pu contempler *en face*, et tête à tête, Hélène devenue sensible.

Là, le livre justifiait son titre d'album, et le manuscrit finissait. Demain ? se dit George, demain ? C'était mardi... C'était avant-hier... Pourquoi a-t-il ici interrompu son journal ?... Conçoit-on qu'il ait cessé d'écrire au moment le plus intéressant !

George éprouvait une véritable impatience, lorsqu'un vieux homme, d'une tournure fort

noble, entra dans la chambre, le salua, et prit possession du canapé et de ses coussins, d'un air qui annonçait l'habitude de s'établir ainsi.

Vous êtes sûrement M. George H....., dit-il après un instant, l'ami attendu par sir John ?

Cette question provoqua une explication ; et George apprit qu'il causait avec le chevalier de B....., ancien émigré, venu à Paris pour régler ses indemnités, occupant une chambre dans l'hôtel où demeurait sir John, et devenu assez l'ami de ce dernier, pour demander de ses nouvelles avec une apparence d'anxiété, qui alarma George. Celui-ci, avec beaucoup de réserve, parla de la curiosité qu'avait excitée en lui la lecture du journal, suspendu, quand il s'attendait à la description d'une fête...

Eh ! comment voulez-vous que l'on songe à faire une narration dans de pareils moments ? dit le vieux chevalier... Est-ce que sir John ne vous a pas conté ce qui s'est passé hier chez l'ambassadeur d'Autriche !... Il est curieux que ce soit moi qui vous apprenne... Au reste, tout Paris parlera demain de cette affaire-là.

— Mais je ne comprends point une telle publicité... Rien ne ressemble aussi peu au caractère de mon ami... Il est vrai, monsieur, que je ne sais rien du tout, et si vous pouvez...

— Eh bien ! je vais tout vous raconter, moi,

reprit le chevalier de B... en s'asseyant plus commodément sur le canapé, avec cette mine satisfaite d'un bavard parlant par obligation, et dont la conscience ne trouble pas les plaisirs; j'ai été témoin de tout... Il faut d'abord que vous sachiez que les bals donnés par madame la comtesse d'Appony, précédant et suivant un déjeuner, ont produit une grande sensation à Paris, où l'on ne prévoit jamais les conséquences d'une innovation... Comme l'on n'est pas admis légèrement chez l'ambassadrice, entre la nouveauté et la difficulté, les esprits ont été conduits jusqu'à l'engouement pour ces fêtes diurnes. J'avoue qu'elles sont belles. Ces voitures à larges armoiries qui remplissent la rue Saint-Dominique, ces chevaux écumant et piaffant; cette livrée qui encombre la cour et le vestibule de l'hôtel, tout cela a un grand air, et l'on n'en perd rien, comme aux réunions de la nuit... Puis les ameublements sont d'une grande somptuosité. La dorure, les riches étoffes, les crépines, les bronzes éclatent partout. Les femmes, là, ne sont habillées comme nulle part : leurs habits sont si simples, si frais, si blancs, que je ne sais quoi de jeune et de naïf donne une nouvelle physionomie à leurs parures... On leur offre, en arrivant, des bouquets de fleurs naturelles, qu'elles tiennent à la main, et qui, lorsqu'elles soulèvent

leurs robes pour danser, se détachent comme sur un fond de neige, et produisent un effet ravissant : cette odeur de jasmin et de violettes réveille des idées d'innocence champêtre, que détruirait la clarté des bougies, et qui s'accorde avec celle du jour... Assurément je ne peux pas dire un mot contre l'ordonnance de ces bals, dont, au reste, madame la comtesse d'Appony fait les honneurs avec un charme et une élégance qui deviennent plus rares chaque jour. Sa personne et son maintien semblent destinés à rappeler les grâces de l'ancien régime, comme les peintures d'Herculanum à nous représenter celles de leur siècle. Hélas ! de telles manières se conservent encore comme une tradition, dans quelques familles à origine perdue; mais elles cesseront bientôt d'être inhérentes au sol de la France. La révérence n'est-elle pas déjà supprimée dans beaucoup de salons?... Moi qui ai vu présenter madame la princesse de Beauvau et madame de Genlis!... Mais pour juger une femme, rien qu'en la voyant entrer dans un appartement, il ne faut pas partager son temps entre la Bourse, les restaurateurs, et les théâtres du boulevard... Il ne faut pas, pour demeurer appréciateur habile d'un mérite tout féminin, d'une grâce fugitive comme la forme des nuées, demurer la vie privée, et faire écraser par la presse tant de ré-

putations. Quand un peuple qui sait lire, ne demande plus à ses auteurs que des noms propres, c'est qu'il s'est fait homme; il n'y a plus de femmes chez ce peuple-là, puisqu'il n'y a plus de modestie, de crainte, ni de secret... Je sais bien que l'on nous promet des compensations, mais je regrette les femmes... Enfin, j'avais le plaisir d'en contempler *une* hier dans l'ambassadrice, quand je reconnus sir John auprès de moi. Il était invité pour la première fois, et il me demandait cent noms; mais d'un air préoccupé qui me frappa. Je désirais pourtant, puisque nous nous étions rencontrés, lui faire remarquer plusieurs choses très-intéressantes. Par exemple, il n'aurait pas observé sans moi à quel point le vert dominait. Il y avait des femmes dévouées, qui, bien que très-brunes, étaient en vert de la tête aux pieds... On le saura à Holy-Rood, je vous en réponds.

J'aurais voulu, à ce sujet, communiquer quelques réflexions à sir John, mais il me quittait à chaque instant pour parcourir les salons, ou passer dans le jardin. Je le vis interroger plusieurs jeunes gens : quelques-uns d'entre eux souriaient après lui avoir répondu. Après ses excursions, il revenait se placer auprès de moi, cherchait à causer, mais son agitation était évidente : je commençai à m'en inquiéter, quand

je lui vis refuser toute espèce de rafraîchissements; et surtout, quand, malgré ma recommandation, il ne voulut pas goûter à un certain chocolat mousseux, préparé avec une telle perfection chez le comte d'Appony, que moi qui vous parle, j'en ai pris quatorze tasses, qui ne m'ont point empêché de déjeuner... Enfin, je me doutai que sir John attendait ou cherchait vainement une femme, quand je le vis suivre toutes celles qui arrivaient, puis revenir tristement dans mon embrasure... L'orchestre joua le galop : c'est toujours le signal d'un grand mouvement : parce que le neveu de l'ambassadeur galope comme il valse : il n'y a pas d'homme de vingt ans qui ne souhaite d'avoir la Hongrie pour patrie, afin de saisir la mesure, l'*accent*, pour ainsi dire, de cette danse nationale, que le jeune comte d'Appony exécute à désespérer tout ce qui danse là. On se range; on semble écouter des yeux. Ceux qui ont un peu de sang allemand dans les veines, s'élancent, tournent, volent avec le jeune homme et sa danseuse. Il y en a qui discutent l'influence du galop sur les mœurs, et vantent la morale des *chassés* et de la *queue-du-chat*... Pour moi, qui ne vois rien d'intellectuel dans la danse, hors du menuet, je ne me prononce pas, mais je m'a-

muse de l'animation que répandent cette musique si gaie et ces pas si vifs... Mais ce pauvre sir John était là d'un air soucieux... regardant sa montre, soupirant... Tout à coup il sembla prendre une grande résolution, et me dit : Connaissez-vous la comtesse Hélène de T...? Je n'eus garde de remarquer son embarras, et je lui répondis : Pas beaucoup, mais je la rencontre souvent.

— Il est singulier qu'elle ne soit pas ici ?

— Ce serait si singulier qu'elle y est depuis long-temps... Je l'y ai trouvée...

— Où donc ? où donc ? interrompit sir John, rougissant comme un séminariste devant son évêque, et regardant autour de lui avec une avidité incroyable ; où donc ?

— Elle vient de passer devant...

— Devant moi ?

— A l'instant... Elle galope avec un grand officier russe, fort beau garçon vraiment...

J'étais fâché d'avoir dit cela à sir John ; mais il reprit avec un mouvement d'humeur :

— C'est impossible ! Tout le monde s'entend, je crois, pour me dire la même chose... On me dit : Elle est ici... Elle est là... Connaissez-vous la comtesse de T...? Est-elle ici ?

— Je la connais. Elle est ici ; elle vient de pas-

ser là. Je l'ai vue... à telle enseigne qu'elle a un chapeau, des marabouts, et de grands rubans voltigeants couleur de rose...

— C'est toujours la même réponse !... Mais, à présent, la voyez-vous ?

— Elle ne s'est jamais assise dans cette pièce-ci...

— J'ai compté les femmes dans les autres salons, comme dans celui où nous sommes, et je suis physiquement sûr qu'elle n'y a jamais été.

— Pardonnez-moi : elle était dans le second salon, contre une console, entre deux fenêtres... Vous avez passé devant elle tout à l'heure... Enfin, la dernière fois que vous êtes allé dans le jardin, elle y était. Tenez ! d'ici nous voyons le tilleul sur lequel elle s'appuyait d'un air assez ennuyé.

— Est-il possible ! s'écria sir John ; puis il parut se repentir de son exclamation. Je commençai à me douter de quelque chose, et je continuai : Si vous avez besoin de parler à madame de T..., attendez un instant. On va servir le déjeuner... On se met par coterie autour de ces petites tables dressées dans le jardin, et vous tâcherez d'avoir une place auprès d'elle... Je m'interromps ici pour vous faire l'éloge de votre ami ; sa discrétion fut parfaite. Il me répondit que ce

qu'il avait à dire à la comtesse était peu important, et fit tout ce qu'il put pour me persuader que leurs relations étaient des plus communes... Mais vous concevez bien qu'avec mon expérience on ne prend pas le change... Aussi cet excellent sir John m'a-t-il inspiré le plus vif intérêt... Ce n'est pas par curiosité, je vous assure, que je me suis attaché à ses pas!... Mais je ne répondrais point des trois ou quatre jeunes gens auxquels il s'était adressé d'abord... Ils se placèrent à quelques pas de la table où vint s'asseoir madame de T...; et je les vis très-distinctement rire et chanter, quand sir John et moi approchâmes... Dès que je lui eus indiqué la comtesse, il me devança... puis je le vis marcher lentement... puis s'arrêter... Je conviens... Laissez-moi donc vous conter bien la chose... Si vous n'étiez pas arrivé d'hier à Paris, vous seriez déjà au courant... Votre ami a eu tort de ne pas rire le premier... bien d'autres que lui y ont été attrapés plus ou moins... Il n'avait vu la comtesse qu'aux lumières... elle est éclatante alors : c'est le privilège des teints bilieux et d'un rouge bien appliqué... Ses yeux gris lui avaient paru bleus;... il n'avait pas reconnu qu'elle se peint les sourcils et les cils... et il est vrai de dire qu'hier matin cette figure,

entourée d'une auréole couleur de rose, et éclairée par un soleil ardent, était *désolément* remarquable. Je comprenais à peine moi-même que l'illusion des bougies eût fait donner à la comtesse le sobriquet de *Belle-de-nuit*... Presque tout le monde passant à la fois des appartements dans le jardin pour déjeuner, je me trouvai séparé de sir John... Je vous avoue que son aventure me semblait drôle; j'en riais un peu, tout en m'approchant de la grille du jardin, derrière laquelle s'avançaient les promeneurs des boulevarts neufs. Il y avait bien autant d'envie que de curiosité sur ces physionomies vulgaires; mais peut-être moins que n'en laissaient voir des dames, qui venaient de faire arrêter leurs voitures pour respirer un instant dans cette atmosphère de fête... La méditation du pauvre devant la boutique d'un boulanger, je la conçois;... mais quelque chose de honteux accompagne la faim des plaisirs... J'allais à cette occasion écrire une observation sur mes tablettes, quand j'aperçus sir John venant à moi. Il était un peu pâle... Je vis qu'il cherchait à cacher son émotion, mais que pourtant il avait besoin de parler... A l'exception de son amour, il me confiait toutes ses affaires. Je crus pouvoir prendre l'initiative :

— Eh bien ! vous étiez si pressé de voir madame de T... ?

— Ah ! me répondit-il, pourquoi l'ai-je rencontrée!...

La manière dont il me regarda alors m'ôta toute envie de rire. Je l'emmenai dans un coin isolé. — Que s'est-il passé ? lui dis-je. Mon âge, mon caractère, doivent vous inspirer de la confiance... Depuis trois mois nous nous voyons tous les jours...

— Que voulez-vous que je vous dise ?... Vous m'avez montré une femme dont les yeux me regardaient... la bouche me souriait... Il me semblait que ma vue était troublée... J'approche... Cette femme au front jaune, au cou jaune, aux yeux ternes, aux joues vermillonnées... c'est elle!... c'est elle, et elle mange du boudin!... Oui, de tant de mets délicats, c'est du boudin qu'elle a choisi;... et son mari m'engage gaiement à en manger aussi... Mais vous pensez bien que je me sentais fort peu disposé à partager l'hilarité des cinq ou six convives réunis autour de la table. D'Orviller en était... Il observe que je suis silencieux. Madame de T... répète qu'il est étrange que je la salue pour la première fois, après m'être aussi souvent approché d'elle. Je m'excuse avec gaucherie ; elle m'adresse plusieurs mots très-piquants ; d'Orviller en rit, et fait le plaisant jusqu'à l'impertinence. Je serre sa main

à la briser ;... il me comprend, et je m'éloigne sans déjeuner... Ce que je viens d'éprouver n'est pas exprimable!... Si je l'avais trouvée ingrate ou perfide, mon amour me serait resté;... et j'aimais presque autant mon amour que je l'aimais elle-même... Encore si elle eût été douce, aimable!... mais prétentieuse, aigre, emportée, ... avec un visage!... Ah! maudit soleil...

— Je ne vois vraiment de fâcheux dans ceci que votre affaire avec d'Orviller;... cependant... Êtes-vous bien avancé avec madame de T...?

— Très-peu.

— Eh bien! tenez-vous-en là... C'est une connaissance dangereuse... surtout pour vous...

— Comment cela?

— Il est reconnu que M. de T... fait, en grand, j'en conviens, le plus vil métier... Il est payé par la police pour surveiller les étrangers de distinction, et se procurer, dans leur intimité, mille petits secrets utiles au gouvernement....

— M. de T... *recherche* les étrangers par ordre de la police?

— Et sa femme le seconde merveilleusement ainsi que ce petit d'Orviller...

— Quoi! l'on trouve ces gens-là partout!

— On les invite exprès. Les diplomates habiles les font servir à leurs desseins; le reste les craint, ou se fait recommander par eux aux ministres.

— Ainsi, pour une femme odieuse, j'allais me couper la gorge avec un espion!!!

O soleil! fais ce que tu voudras... mais n'éclaire point les bals de Paris!

LA COMTESSE DE BRADI.



LES MUSICIENS.



Pastillos Rufillus olet, Gorgonius hircum.

HORACE.

Quel est ce fashionable aux cheveux frisés, dont on admire l'élégance? son habit taillé par les plus habiles mains servira de modèle; la forme, la couleur, en seront adoptées; un habit si bien porté mérite les honneurs de l'impression, nous le verrons estampé sur le Journal des Modes. Son gilet, largement échancré, laisse voir un plastron de batiste d'un éclat éblouissant,